

## Introduction

Le Programme de Recherches Préhistoriques et Protohistoriques engagé depuis une quinzaine d'année dans la région du Rif oriental dans le cadre d'une convention de coopération maroco-allemande, a permis de mettre en évidence plusieurs occupations humaines de périodes préhistoriques différentes. C'est dans ce cadre que de nombreuses campagnes de recherches et de fouilles ont été engagées à Ifri n'Ammar. Cette station paléolithique exceptionnelle constitue l'un des sites majeurs du Rif oriental. Le site s'ajoute désormais aux principales stations, non seulement à l'échelle du Maroc mais aussi à l'échelle du Maghreb et de l'Afrique du Nord, en ce qui concerne l'étude du Paléolithique moyen. Il a en effet, livré une séquence unique où les occupations humaines s'échelonnent le long de plus de deux cents millénaires. Les niveaux ibéromaurusiens du site ont déjà fait l'objet de notes, d'articles mais surtout d'une monographie détaillée de ses assemblages lithiques (Moser, 2003).

Le présent volume est consacré essentiellement à l'analyse et à l'étude des assemblages lithiques du Paléolithique moyen d'Ifri n'Ammar selon des objectifs multiples partant d'une caractérisation fine et fiable de la séquence chronoculturelle pour aboutir finalement à une contribution substantielle à la redéfinition de l'ensemble des cultures matérielles du Paléolithique moyen en Afrique du Nord.

Ces dernières années, plusieurs programmes de recherches scientifiques ont concerné plus particulièrement le Paléolithique du Maghreb. Ces recherches ont été souvent initiées selon une approche chronologique. Dans ce cadre, le souci majeur a été porté essentiellement aux limites inférieure et supérieure du Paléolithique moyen avec une certaine acuité en ce qui concerne la transition de celui-ci au Paléolithique supérieur. Les nouvelles recherches ont ainsi accordé plus d'intérêt à l'utilisation d'autres méthodes de datation plus efficaces autres que la méthode classique du  $^{14}\text{C}$ . Dans ce contexte, la position stratigraphique et l'identité véritable du «techno-complexe atérien» ont été largement débattu sans pour autant pouvoir en donner

des définitions claires et satisfaisantes. Une simple analyse des données chronométriques disponibles ne permet pas de dresser une image suffisamment claire à ce propos et encore moins de pouvoir interpréter d'une manière significative le statut chronostratigraphique de ce techno-complexe. Ainsi, l'origine de l'Atérien est l'une des problématiques majeures posées par les études relatives au Paléolithique moyen en Afrique du Nord. Si, celui-ci est d'une manière quasi-systématique subdivisé en une succession évidente de deux cultures sensiblement différentes en l'occurrence le «Moustérien» et «l'Atérien», ces deux cultures préhistoriques nord-africaines n'ont jamais fait l'unanimité quant à leur définition, à leur chronologie et à leur répartition géographique.

Ainsi, le Paléolithique moyen en Afrique du Nord a pour longtemps été considéré comme une évolution graduelle allant d'un «Moustérien» local vers une culture spécifique à l'Afrique du Nord qu'est l'Atérien (Bordes, 1976–1977; Hahn, 1984; Nehren, 1992; Wengler, 1993; Debénath, 1994, 2000). Or, les recherches récentes que ce soit au Maghreb ou en Afrique du Nord-est et au Sahara, ont montré que cette succession temporelle et culturelle est aujourd'hui à redéfinir. Un certain nombre de sites ont livré des chronostratigraphies des plus surprenantes: des alternances apparentes de «cultures» moustériennes et atériennes ont été en effet, décrites dans plusieurs sites (Betrouni, 1995; Betrouni *et al.*, 2007; Belhouchet *et al.*, 2007; Aouadi-Abdeljaouad *et al.*, 2008). La différenciation essentielle entre ces deux «cultures» serait inévitablement la pièce pédonculée qui était ainsi considérée comme étant la pièce maîtresse et le «fossile directeur» pour l'identification de l'Atérien. Aujourd'hui, on s'accorde de plus en plus à reconsidérer la signification véritable des termes «Moustérien» et «Atérien» notamment en ce qui concerne leurs positions chronostratigraphiques respectives et leurs relations culturelles. Il s'avère en effet que ces deux termes ne couvrent plus les mêmes réalités. A ce propos, les résultats obtenus des études pluridisciplinaires effectuées

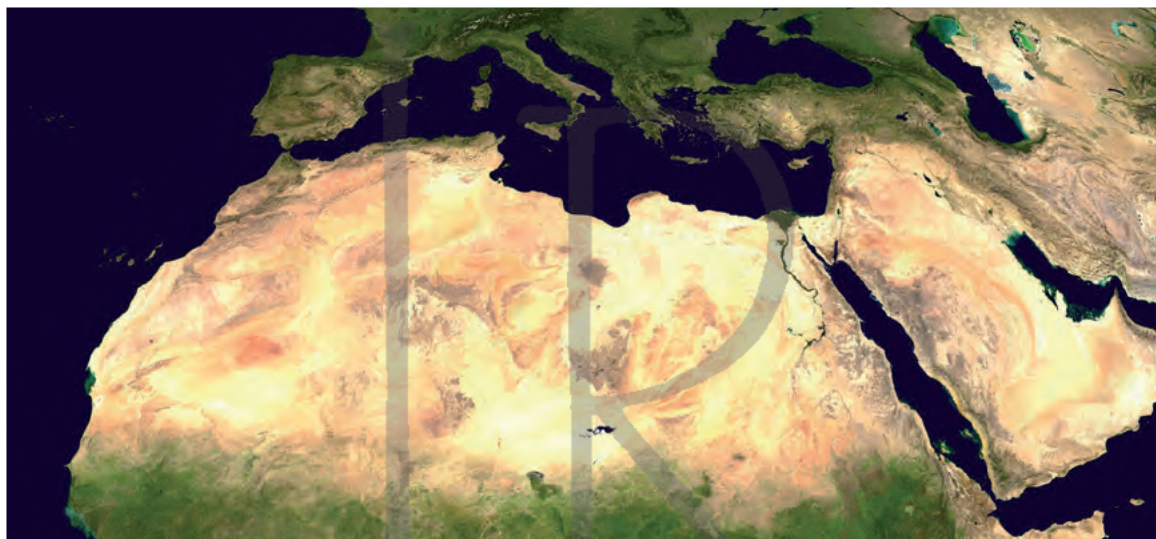


Fig. 1. Image satellite du Nord de l'Afrique et du Sahara.

à Ifri n'Ammar apportent des réponses inédites. Le Paléolithique moyen nord-africain est un complexe à part, dont la véritable identité a commencé à être élucidée depuis quelques années seulement (Hawkins, 2001). Il serait inutile de s'attarder sur les questions terminologiques concernant les différentes subdivisions de la Préhistoire africaine. Si dans les régions sub-sahariennes les termes Middle Stone Age et ses subdivisions ont été depuis longtemps gardés par l'usage, en Afrique du Nord, par contre, c'est l'expression «Paléolithique moyen» et sa version anglaise «Middle Palaeolithic» qui est largement utilisée dans la littérature et nous gardons cette tradition d'usage car, finalement cela n'entame rien au contenu.

Par ailleurs, la chronologie du caractère «atérien» de ces complexes autrefois cernée entre 40 ka et 20 ka B.P. (Debénath, 1992) tout en postulant que les dernières populations atériennes se sont réfugiées au-delà de 20 000 B.P. dans les régions méridionales du Sahara, est actuellement définitivement abandonnée après le recours à d'autres méthodes de datation et la conscience des limites des datations radiocarbone. Au cours de la dernière décennie, des données nouvelles ont été enregistrées d'une façon spectaculaire en ce qui concerne la chronologie de l'Atérien. Sans insister sur les recherches engagées depuis longtemps dans la vallée du Nil et dans ses marges occidentales, il paraît que les résultats chronologiques obtenus dans le désert libyen (Martini *et al.*, 1998; Cremaschi *et al.*, 1998; Garcea, 2004a, 2004b), aient déclenché

d'une façon significative une nouvelle ère de recherches dans ce domaine particulier de la Préhistoire nord-africaine. Des résultats similaires confirmant l'ancienneté de l'Atérien suivirent aussitôt (Wrinn & Rink, 2003; Barich *et al.*, 2006; Bouzouggar *et al.*, 2007; Mercier *et al.*, 2007; Barich *et al.*, 2008; Nespoulet *et al.*, 2008; Barton *et al.*, 2009) et on assiste aujourd'hui à de nouvelles formes de débat imposées par de nouvelles problématiques.

Dans ce nouveau contexte, le «Moustérien» duquel l'Atérien aurait évolué graduellement commence à soulever de sérieux problèmes quant à sa position chronostratigraphique et son existence même est plus que jamais mise en cause. Nos résultats issus de la présente étude de la séquence d'Ifri n'Ammar conjugués aux différents constats dernièrement relevés dans un certain nombre de sites maghrébins apportent des lumières allant dans le sens de l'élucidation d'une telle problématique.

Le Moustérien nord-africain (Balout, 1965; Aumassip, 1989), si toutefois il existe, s'avère être nettement très rare par rapport à l'Atérien et on avait toujours imputé ce constat à la rareté des recherches concernant cette période. Aucune définition claire n'a jamais été proposée pour le Moustérien nord-africain si ce n'est sa comparaison systématique au Moustérien Européen.

Les sites ayant livré une stratigraphie sûre et claire et qui auraient montré une succession Moustérien-Atérien seraient visiblement extrêmement rares (les mieux connus et étudiés sont la

grotte des pigeons à Taforalt, celui du Rhafas au Maroc oriental et le site d'El Guettar en Tunisie). Les sites de surfaces ne pourraient pas être pris en considération car on avait l'habitude systématiquement d'attribuer toutes les collections dépourvues de pièces pédonculées au Moustérien. Or, il faudra désormais reconsidérer ces conclusions hâtives et revoir ainsi toutes les industries provenant des ramassages de surface sous une autre optique.

Depuis la première mention des pièces lithiques présentant un pédoncule à leur base dans le site d'Eckmühl aux environs d'Oran (Carrière, 1886), ces dernières ont été considérées comme étant un marqueur incontestable d'une culture particulière. Leur attribution, par la suite, à l'Atérien (Reygasse, 1922) a ramené les auteurs à considérer toutes les industries ayant livré des indices de pièces pédonculées à la «Culture atérienne». Par ailleurs, la plus grande partie des sites identifiés comme appartenant à l'Atérien au sens large sont souvent des stations de surface notamment celles des marges septentrionale et méridionales du Sahara (Aumassip, 1967). Par conséquent, il était extrêmement délicat d'en tirer des informations concluantes en dehors d'un contexte stratigraphique fiable. Ce genre de sites ne fournit malheureusement qu'un seul pan de la vie des préhistoriques: la technologie lithique, et encore! Les mélanges entre plusieurs niveaux d'occupation et même de plusieurs cultures ne sont pas écartés. Les autres aspects: faune, objets de parure, restes humains font quasi systématiquement défaut. Cependant, les sites de surfaces pourraient quand même apporter des informations précieuses sur l'occupation et l'utilisation de l'espace et ce que cela pourrait impliquer en termes de paléoclimat et de paléogéographie dans la mesure, pourtant, où l'on pourrait avoir des indications chronologiques suffisantes. Les analyses de ces assemblages lithiques provenant des ramassages de surface ont été souvent entreprises dans une optique purement typologique en se référant aux principes dédiés au Moustérien Européen et en y ajoutant, bien entendu, les outils caractéristiques de l'Atérien (pédonculés, foliacés, et dans une moindre mesure, les burins et les grattoirs). Jusqu'à présent, aucun système analytique n'a été élaboré exclusivement pour l'Atérien hormis celui mis au point par T. Tillet, pour l'étude des stations du Sahara méridional (Tillet, 1993, 1995 et 1997) et celui dédié aux pièces pédonculées (Tixier, 1958–1959b, 1967).

Par la suite, plusieurs définitions ont été postulées pour l'Atérien engendrant ainsi

un long débat autour d'un concept culturel (Antoine, 1937, 1950, 1952; Ruhlmann, 1945, 1948; Balout, 1955, Tixier, 1958–1959b, 1967; Debénath, 1992, 1994, 2000; etc.). Il serait vain de reprendre ici l'historique de ce débat et de toutes les études ayant essayé d'expliquer le phénomène atérien. Nous renvoyons à un récent article qui a magistralement fait une synthèse globale à ce propos (Holl, 2005). Il faut tout de même citer les principaux ouvrages de synthèse concernant la Préhistoire nord-africaine d'une manière générale et maghrébine plus particulièrement. Il s'agit ainsi des œuvres de Vaufray (1955), de Balout (1955), de Camps (1974a), de Hahn (1984) et finalement de l'œuvre monumentale de Nehren (1992). Mais en général, dans la littérature concernant les études relatives à l'Atérien, deux définitions ont été le plus souvent adoptées. Il s'agit de la première définition établie par M. Antoine (1950) et celle créée par J. Tixier (1967) et complétée par Debénath (1994). Toutes les définitions font état de trois composants essentiels: l'outillage habituel du «Moustérien», le débitage Levallois et les pièces pédonculées. A cela s'ajouterait une autre composante relative à l'outillage «lourd» (Debénath, 1994).

Par ailleurs, l'évolution de l'Atérien a été toujours conçue selon les données issues des typologies lithiques des assemblages. Un schéma théorique semble ainsi récurrent faisant ressortir une certaine évolution graduelle de la composition typologique allant toujours vers des outils, plus «fins», plus «élaborés», «mieux retouchés», etc. des types d'outils font également leur apparition au cours de «l'évolution» pour remplacer d'autres outils jugés plus anodins et plus archaïques. Ainsi, «L'évolution semble se faire dans le sens de la diminution de l'importance des racloirs et du développement des outils de type paléolithique supérieur» (Bordes 1976–77: 32). Quoique ce schéma semble séduisant dans une optique typiquement évolutionniste, la réalité du terrain en est autre chose. Les assemblages lithiques du Paléolithique moyen présentent souvent une grande variabilité à la fois géographique et diachronique montrant une diversité de composition en arsenal lithique tribulaire dans la plupart des cas d'un certain nombre de conditions et de critères. Trois facteurs essentiels semblent influencer d'une manière significative les orientations générales de la fabrication de l'outillage lithique: les conditions géographiques et topographiques du territoire dans lequel est inscrite la mobilité des grou-

pes humains préhistoriques, les conditions écologiques et la disponibilité du gibier et, enfin, la proximité ou non des ressources des matières premières.

Par ailleurs, l'Atérien, et le Paléolithique moyen d'une façon générale, n'a pas bénéficié au Maghreb et en Afrique du Nord d'études spécifiquement technologiques en relation avec l'influence extrêmement importante des matières premières dans la caractérisation de la mobilité des populations préhistoriques. A ce niveau, deux études nous semblent bien pertinentes et précurseuses. Il s'agit des recherches menées durant une vingtaine d'années dans la grotte de Rhafas et ses environs (Wengler, 1993, 1997), et les études technologiques réalisées plus spécifiquement pour les assemblages atériens de la grotte des Contrebandiers (Mnasra I) dans la région côtière de Témara (Bouzouggar, 1997). Il est également indispensable de citer ici les travaux effectués sur l'Atérien mauritanien (Pasty, 1997, 1998, 1999). Certes, la rareté de ce genre d'approches notamment au Maghreb entrave parfois d'entreprendre des comparaisons fructueuses entre les différents sites. De telles approches paléo-économiques pourraient certainement apporter des éléments de réponse à des problématiques précises qu'une simple typologie classique et figée s'est avérée incapable de fournir. Par ailleurs, un assemblage lithique n'est jamais complet. Il reflète un «moment» d'une vie dynamique où la composition de l'assemblage varie continuellement. Aussi, les comparaisons entre les sites ne pourraient fournir qu'une esquisse d'un ensemble toujours tronqué. Aussi, les aspects qualitatifs en termes de technologies lithiques et des modalités de débitage s'avèrent plus significatifs quand il s'agit de réaliser des comparaisons que ce soit entre les sites ou entre des régions entières.

C'est donc dans ce cadre global du Paléolithique moyen du Maghreb et de l'Afrique du Nord, que nous avons entrepris la réalisation de la présente monographie dédiée au site majeur et encore en partie inédit d'Ifri n'Ammar. L'étude concerne bien entendu l'analyse détaillée des assemblages lithiques pour lesquels nous avons mis en évidence un cadre chronostratigraphique synthétique en se référant aux résultats de l'étude des restes fauniques, de l'analyse sédimentologique de la séquence stratigraphique du site et, enfin, des résultats des datations thermoluminescences effectuées

sur des échantillons de silex brûlé provenant des différents niveaux de la séquence.

Le travail s'articule autour de trois axes essentiels. Une première partie est consacrée au cadre physique et naturel à la fois de la région concernée par le Programme du Rif oriental et du site d'Ifri n'Ammar en particulier. Une deuxième partie qui constitue la plate-forme de l'étude et qui est consacrée à l'analyse des différents aspects typologiques et technologiques des assemblages lithiques. Une dernière partie dans laquelle nous rapportons une synthèse générale des différents résultats issus de cette étude et, surtout, une nouvelle conception du Paléolithique moyen maghrébin et nord-africain.

Il s'avère aussitôt que la séquence du Paléolithique moyen d'Ifri n'Ammar comprend deux phases essentielles d'occupations humaines séparées par une période d'accumulation de croûtes calcaires où la fréquentation de la grotte par les groupes humains n'était que très sporadique. Les deux phases apparaissent largement inégales en termes de quantité de mobilier archéologique et d'activités à l'intérieur de la cavité. Ce constat retiendra plus particulièrement notre attention en mettant en exergue les différences typologiques et technologiques entre les occupations mais aussi en qualifiant les modalités de l'approvisionnement et de l'exploitation des matières premières le long de la séquence chronostratigraphique. Un fait remarquable est par ailleurs relevé à Ifri n'Ammar: la mise au jour de pièces pédonculées dans deux niveaux stratigraphiques différents. Ce constat nous a amené à reconsidérer la signification véritable du «phénomène de la pédonculation» d'un point de vue technique mais aussi d'un point de vue fonctionnel et culturel.

La séquence du Paléolithique moyen d'Ifri n'Ammar a également fourni des données intéressantes en ce qui concerne la problématique actuellement particulièrement abordée et qui concerne l'émergence du symbolisme et du comportement moderne. La découverte en effet de coquilles intentionnellement perforées dans des niveaux atériens d'une ancienneté avérée constitue un apport non négligeable à cette problématique au Maghreb. Ceci contribuera dans l'avenir à mieux caractériser cet horizon culturel aujourd'hui mis en évidence en Afrique du Sud et le long de la rive sud de la Méditerranée.